

J'étais exilé de ma patrie et j'errais sur la vaste étendue de la terre en cherchant une autre patrie. Et je suis arrivé dans un pays où il n'y avait qu'un long printemps et un long automne, où l'on ignorait les chaleurs accablantes de nos étés et les froids mortels de nos montagnes. Et parmi les vignes et les champs ensoleillés, je voyais travailler les gens de ce pays, toujours jeunes, souriants et hospitaliers. — Et j'ai demandé : "Quel est le nom de ce pays heureux ?" — Et l'on m'a répondu : "La France, la voluptueuse."

Et je me suis approché des villes, pleines de monuments splendides, de châteaux harmonieux, d'arcs fiers des triomphes de leur passé, et au-dessus de tous je voyais toujours les cimes des cathédrales géantes qui montaient vers le ciel dans un désir extatique de saisir leur Dieu. — Et j'ai demandé : "Quel est le nom de ce pays merveilleux ?" — Et l'on m'a répondu : "La France, la glorieuse."

J'avais toujours, lorsque je fus frappé de la couleur rouge d'une large rivière. Horreur ! C'était une rivière de sang chaud qui apportait de très loin ses ondes épaisses. J'ai avancé encore. Devant moi, les nuages de fumée noire couvraient le soleil au-dessus d'un champ de combattants : les uns tombaient en souriant à la mort, les autres les remplaçaient en chantant. — Et j'ai demandé : "Quel est le nom de ce pays chevaleresque ?" — Et l'on m'a répondu : "La France, la courageuse."

Enfin, je suis arrivé dans une cité immense, dont je ne voyais ni le commencement ni la fin, une cité pleine de palais somptueux, de parcs et de bassins. Le soleil brillait sur le marbre des pavés et caressait les visages sereins et résignés des femmes voilées de deuil profond. Les cloches des nombreuses églises remplissaient l'air de sons graves et les mots, inconnus de moi, *Te Deum*, sortaient du sein des milliers de mille. — Et respectueusement, j'ai demandé : "Quel est le nom de ce pays en deuil ?" — Et l'on m'a répondu : "La France, la victorieuse."

J'ai embrassé alors le sol de ce pays et j'ai dit : "J'ai trouvé ma patrie, la seconde."

ARMEN TER-OHANIAN.

UNE CONSÉQUENCE DE LA GUERRE POUR L'ÉTUDE DU FRANÇAIS (Article de M. René Doumic, de l'Académie française, 17 août 1915). — La guerre n'aura pas pour seul effet d'élever encore le niveau de gloire auquel, de par l'histoire, la France a droit. Il paraît que ce "retour à la culture française",